Valladolid au siècle d'or. Une ville de Castille et sa campagne au XVIe siècle [Bartolomé Bennassar]

Autor(en): **Cloulas, Ivan**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **18 (1968)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Angleterre et en Ecosse, en Espagne et en Italie, en Belgique et aux Pays-Bas. L'époque abonde, d'ailleurs, en personnages de premier plan comme Charles Quint, en grands évévements comme la Réforme, en grands courants artistiques qui peuvent fournir des centres d'intérêt communs aux chercheurs de différentes nations.

On appréciera la richesse de cette partie bibliographique de l'ouvrage, compte tenu, bien entendu, de la limitation volontaire du sujet de l'étude aux pays occidentaux dont l'auteur connaissait la langue et pour lesquels il pouvait valablement dresser l'état actuel des questions. Il faut signaler à ce propos que les articles, dont l'apport n'est pas négligeable pour indiquer l'avancement des recherches, ne figurent pas dans la bibliographie: ceux qui ont été estimés les plus importants sont mentionnés dans les notes de la deuxième et de la troisième parties.

Les chapitres exposant l'état des connaissances ont été répartis suivant la chronologie en deux demi-siècles (1492—1559 et 1559—1598). Ils concernent l'histoire intérieure des Etats mais aussi les événements internationaux, guerres d'Italie, conflits franco-espagnols et guerre navale, ainsi que les guerres de religion en France et aux Pays-Bas. Le récit, sobre et bien charpenté, est empreint d'un grand pouvoir d'évocation malgré d'inévitables généralisations: des cartes viennent fort à propos étayer l'exposé et aider le lecteur à ne pas perdre pied.

La troisième partie *(Débats et combats. Directions de recherches)* précise comme son titre l'indique les prises de position actuelles des érudits. Les questions sont évoquées dans le cadre des rapports de la politique avec la société, des problèmes religieux et idéologiques, des études institutionnelles (pouvoir royal, administration, diplomatie, armée). Enfin les principales personnalités du temps (Charles Quint, Philippe II, Catherine de Médicis et Elisabeth d'Angleterre) donnent également matière à d'intéressantes mises au point. L'intervention de l'auteur pour départager les tenants de thèses divergentes est toujours très pondérée mais elle ne manque pas d'indépendance: l'expérience de M. Lapeyre lui permet en effet de critiquer avec sûreté (on appréciera notamment les remarques concernant les études espagnoles récentes sur le mouvement des *Comuneros*). Ainsi, grâce à ce manuel commode, les étudiants de licence disposeront dorénavant d'un guide de valeur les invitant à reprendre nombreux les chemins de l'histoire politique.

Madrid *Ivan Cloulas*

Bartolomé Bennassar, *Valladolid au siècle d'or. Une ville de Castille et sa campagne au XVIe siècle.* Paris et La Haye, Mouton, 1967. In 8°, 634 p., 15 cartes et graphiques, 14 illustrations (Ecole Pratique des Hautes Etudes, VIe section. Collection «Civilisations et sociétés», IV).

Cette thèse de doctorat d'Etat étudie la condition matérielle d'une ville de Vieille Castille qui fut pendant plus de soixante années du XVIe siècle le siège du gouvernement et de la Cour d'Espagne, le cadre humain dans lequel

se traitèrent quelques-unes des affaires les plus importantes pour l'avenir de l'humanité.

Voici tout d'abord «l'espace, la ville et les hommes»: le milieu physique. Une confluence de rivières en contre-bas d'un plateau désertique; une zone de climat relativement tempéré, favorable aux céréales, aux vignobles, aux vergers et aux plantations de pins; un groupement humain bien ravitaillé, bien relié aussi aux grandes villes voisines, Burgos, centre du commerce de la laine, Ségovie, capitale de l'industrie textile, Salamanque, centre intellectuel, sans oublier les trois villes de foires internationales, Medina del Campo, Medina de Rio Seco, Villalón. A elle seule cette situation géographique explique le choix de Valladolid comme capitale. Dès 1452, l'*Audiencia* ou *Real Chancillería*, tribunal du roi, y est installée. Fréquemment les *Cortés*, assemblée représentative du royaume, y sont réunis. Surtout depuis le début du XVIe siècle jusqu'à 1560, le souverain y place le siège de son gouvernement. Le départ de la Cour et son installation à Madrid font s'effondrer la fortune de la ville. Le retour éphémère du roi de 1601 à 1606 sera incapable d'arrêter le déclin.

Le séjour de la Cour a beaucoup profité à l'agglomération: création d'une Université, dotations des églises, érection de nouveaux quartiers. Un incendie a détruit le cœur de la ville en 1561: on édifie sur les ruines un ensemble monumental alors fort prisé en Espagne. Malgré pestes et famine, malgré la faible natalité (de 3 à 4 enfants en moyenne par ménage), le chiffre de la population augmente lentement (6750 chefs de famille en 1530, 8112 en 1591), mais la décadence s'amorcera vraiment après la décennie 1591—1600. Peut-on cerner de plus près l'évolution de cette conjoncture? L'auteur l'a tenté dans la seconde partie de son ouvrage: «l'économie et ses rythmes». Les activités productrices (travail du cuir, du fer forgé, du textile) sont faibles, mais le «secteur tertiaire», commerce et activités libérales, est très actif. Cadre corporatif, méthodes de culture, outillage ne présentent pas d'originalité. La technique s'avère déficiente et, notamment, les travaux de construction sont de mauvaise qualité. L'économie connaît cependant un certain dynamisme grâce à l'apport de revenus étrangers. Valladolid, bien pourvue en métal précieux, est aussi un marché très important de valeurs: rentes d'Etat *(juros)*, rentes constituées *(censos)*. Toutes les catégories sociales manifestent un véritable engouement pour ce genre de placement: la décadence de l'agriculture, marquée par la régression des vignes et des terres de labour, souligne «le désintéressement de la bourgeoisie urbaine pour l'entreprise agricole ou pastorale». L'endettement des laboureurs est sensible après les mauvaises récoltes des années 1573—1577 et les spéculateurs deviennent créanciers de plusieurs villages. L'artisanat connaît, quant à lui, un mouvement de concentration: le «marchand-fabricant» met la main sur des groupes de petites entreprises. Le négoce qui avait souffert de la révolte des *Comunidades* profitera ensuite de l'essor des foires de Castille. Somme toute, le tableau économique, s'il n'est pas brillant, n'est pas non plus particulièrement sombre.

Comment vivaient les Vallisolétans de l'âge d'or? En cette matière encore la troisième partie de l'ouvrage confirme bien des points déjà acquis par l'étude d'autres villes, mais, et c'est là l'essentiel, les détails fournis restituent l'originalité de Valladolid. L'Eglise y est puissante: ses privilèges et ses propriétés foncières et immobilières la placent au premier plan de la vie économique; elle anime par ailleurs la vie collective par des manifestations grandioses, qu'il s'agisse des processions de la Semaine Sainte ou des autodafés; enfin ses commandes de sculptures et de peintures, ses constructions (qui n'égalent pas en délicatesse celles du siècle précédent) valent à la ville de remarquables œuvres d'art. L'encadrement religieux des confréries et des corporations n'est pas la seule «solidarité» qui lie les habitants: ils se regroupent notamment en lignages. Vieux-chrétiens, *conversos* ou morisques forment autant de catégories distinctes. Les pauvres sont nombreux (mais assez bien assistés) et le passage de la Cour est marqué par un afflux d'esclaves maures ou noirs; ces derniers étaint les plus cotés, peut-être parce que, nous dit l'auteur, ils flattaient le goût du spectacle, très vif dans une ville habituée à prendre son plaisir aux fêtes somptueuses qui marquaient les entrées royales ou dans les grandes manifestations religieuses.

Nous ne pouvons entrer dans le détail: nous nous contenterons de signaler la quantité de notations ayant valeur d'exemple, provenant de longs et minutieux dépouillements d'archives. Peut-être certaines généralisations paraîtront-elles hâtives, peut-être le lecteur regrettera-t-il à plusieurs reprises le relâchement du style: il n'en sera pas moins reconnaissant à l'auteur d'avoir honnêtement, sans forcer abusivement les données de ses sources, apporté aux historiens de nouveaux éléments d'appréciation de l'économie et de la société castillanes au XVIe siècle.

Madrid *Ivan Cloulas*

MAX BRAUBACH, *Prinz Eugen von Savoyen, eine Biographie.* 5 Bände, München, R. Oldenbourg, 1963—1965.

Es gehört nicht zu den Alltagserscheinungen der wissenschaftlichen Buchproduktion unserer Tage, wenn eine mehrbändige Biographie innerhalb weniger Jahre erscheint. Kurzgefaßte Monographien über einzelne Erscheinungen, knappe Überblicke und Sammelwerke mehrerer Autoren kennzeichnen die Geschichtsschreibung unserer Tage, so daß eine Darstellung von zweieinhalbtausend Seiten eine beachtenswerte Leistung darstellt, die auch vom Verleger einen Einsatz verlangt, der den Tendenzen nach Kürze und Zusammenfassung zu widerstreben willens ist.

Die Breite und der Umfang des Werkes werden durch den Gegenstand gerechtfertig; denn im Prinzen Eugen von Savoyen haben wir nicht nur einen grandiosen Heerführer zu sehen, sondern auch eine Persönlichkeit, die in allen politischen Streitfragen seiner Zeit ein gewichtiges Wort in die Waagschale zu legen hatte. Dieser in seiner Zeit vielfach geschilderte Mann hatte bisher